



N°2
08/07/2024



**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
NOUVELLE-AQUITAINE

Animateur filière

Jean-Christophe LEGENDRE
ASTREDHOR Sud-Ouest
jean-christophe.legendre@
astredhor.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Grand Sud-Ouest
Horticulture/Pépinière N°2
du 08/07/24 »

ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

**BULLETIN DE
SANTÉ DU VÉGÉTAL**
ÉCOPHYTO

Edition **Pépinière**

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Pucerons

- **Présence plus importante au printemps** : cette année, leur présence est importante en extérieur, sur de nombreuses espèces végétales d'ornement avec une apparition à partir de la semaine 15.

Chenilles

- **Fortes pressions cette année avec de multiples espèces.**

Psylles

- **Conditions favorables avec la douceur hivernale.** Observations dans des cultures en extérieur en hiver, protégés dans des feuillages en cultures denses.

Taches foliaires

- **Conditions favorables** : chaleur et hygrométrie suffisantes ce printemps en extérieur.

Bactéries et Virus

- **Présence notable du feu bactérien**

Auxiliaires

- **En retard par rapport à 2023**

Le manque de chaleur a ralenti la présence des auxiliaires naturels

Préambule

Les observations sont menées essentiellement dans le cadre du service conseil animé par ASTREDHOR Sud-Ouest et sur des parcelles de la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33).

Le territoire couvre la Nouvelle Aquitaine et l'Occitanie.

Les visites conseils sont réalisées sur près de 50 entreprises de production horticole, essentiellement de plantes en pot, plantes à massif, plants maraîchers, aromatiques, pépinières et principalement sous abris (sauf chrysanthèmes menés aussi en plein air en été).

La fréquence des visites conseil sur les entreprises varie de 1 à 10 par an, et les informations sont aussi alimentées par des échanges réguliers toute l'année.



Des pièges installés sur quelques entreprises et à la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33) permettent de suivre certains insectes :

➔ Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*), Punaise diabolique (*Halyomorpha halys*), Tordeuse orientale du pêcher (*Cydia molesta*), Xylébore disparate (*Xyleborus dispar*) et scarabée japonais (*Popillia japonica*)

Méthode de recueil des données d'observations

Ce BSV est alimenté par **90 diagnostics** réalisés sur **19 visites d'entreprises horticoles** du Sud-Ouest de la **semaine 8 à la semaine 19**. Les observations concernent les cultures touchées par un bioagresseur. Les cultures saines ne sont pas notées.

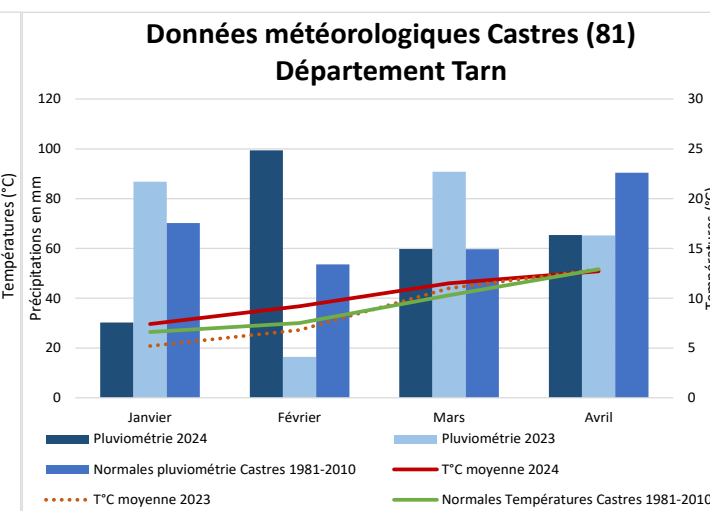
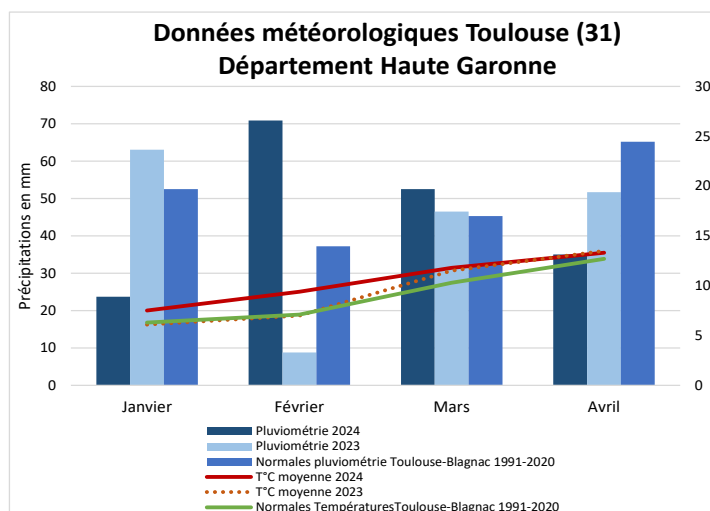
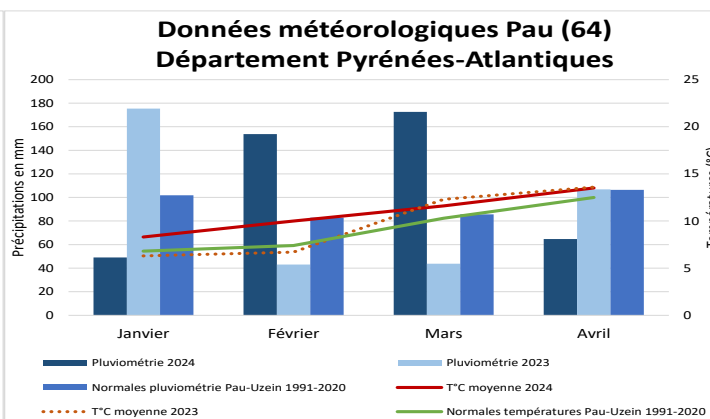
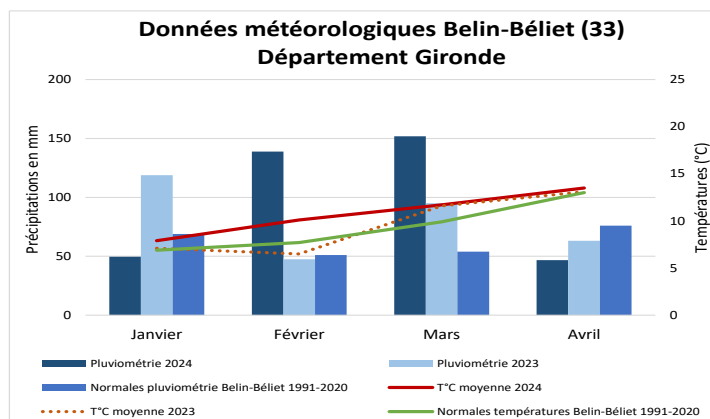
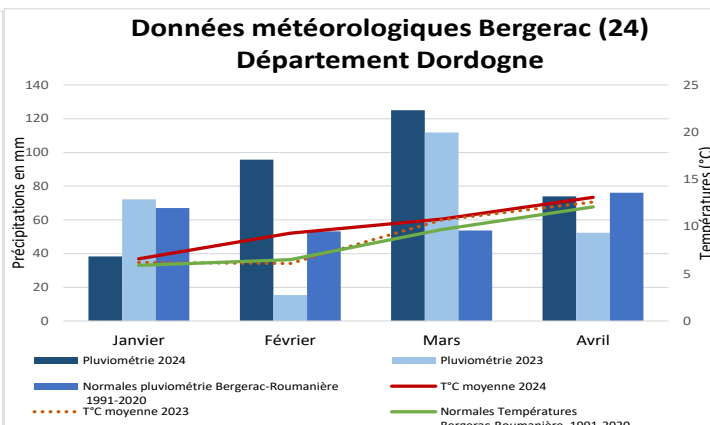
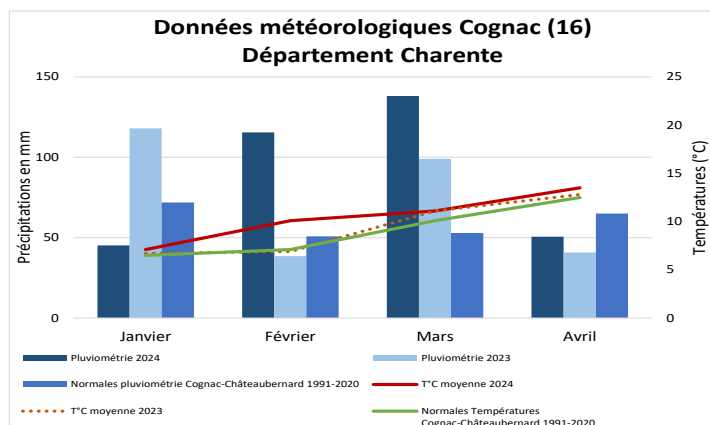
Pour chaque catégorie de bio-agresseur et pour chaque observation :

- un **niveau d'attaque** est relevé (1 : faible, 2 : moyen, 3 : attaque fort).
- une **moyenne pondérée** est calculée avec les coefficients 1, 2, 3 suivant l'effectif des observations par niveau d'attaque : $(nb\ obs.\ au\ niveau\ 1 \times 1 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 2 \times 2 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 3 \times 3) / nb\ obs.$: c'est une indication d'**intensité d'attaque** (échelle 1 à 3).
- un **% d'observations** est calculé par bioagresseur ($nb\ obs. / total\ nb\ obs.$).
- un **% d'entreprises touchées** est calculé par bioagresseur.
- les cultures touchées sont listées et le nombre d'observations réalisées est précisé entre parenthèses

Les observations sont réalisées sur plantes annuelles, vivaces, plants maraîchers et plantes de pépinières se trouvant sous les mêmes abris.

Pour cette période d'observations, **81 % des diagnostics ont porté sur des ravageurs, 13 % sur des maladies cryptogamiques et 6 % sur des maladies bactériennes et virales.**

Evaluer les risques		Analyser et gérer les risques
Intensité d'attaque 1	Faible , peu de petits foyers	→ Observer l'évolution du ravageur, la gestion par les auxiliaires si présents
Intensité d'attaque 2	Moyenne , quelques gros, ou nombreux petits, foyers	→ Réajuster la protection vis-à-vis du bio-agresseur en renforçant les lâchers d'auxiliaires contre les ravageurs ou en intervenant avec un produit de biocontrôle respectant au mieux les auxiliaires.
Intensité d'attaque 3	Forte , généralisée ou en voie de l'être	→ Intervenir en privilégiant des produits présentant le plus faible risque pour la santé et l'environnement, réduire le niveau de pression
Dans tous les cas, gérer les foyers (élimination, taille, interventions localisées)		



Sur la première partie de l'année, les mois de janvier et d'avril ont été plus secs dans le sud-ouest de la France en comparaison avec les pluviométries de 1991 à 2020 et celles de 2023. En revanche les mois de février et de mars ont été plus humides, quel que soit le département. Au niveau des températures, l'hiver a été plus doux qu'en 2023 et en comparaison avec les moyennes des années précédentes, entre 2 et 3°C de plus sur le mois de février. Le mois d'avril est quant à lui assez proche de l'année précédente et des moyennes antérieures.

Repérage sur les cultures observées

Les diagnostics sur cette période concernent essentiellement des cultures démarrées en :

- Automne hiver sous serres froides ou en extérieur, pour une vente de printemps
- Début d'année en extérieur, pour une vente d'été et d'automne de la même année

Ravageurs

73 observations (81% des observations) ont été réalisées sur des cultures touchées par des ravageurs.

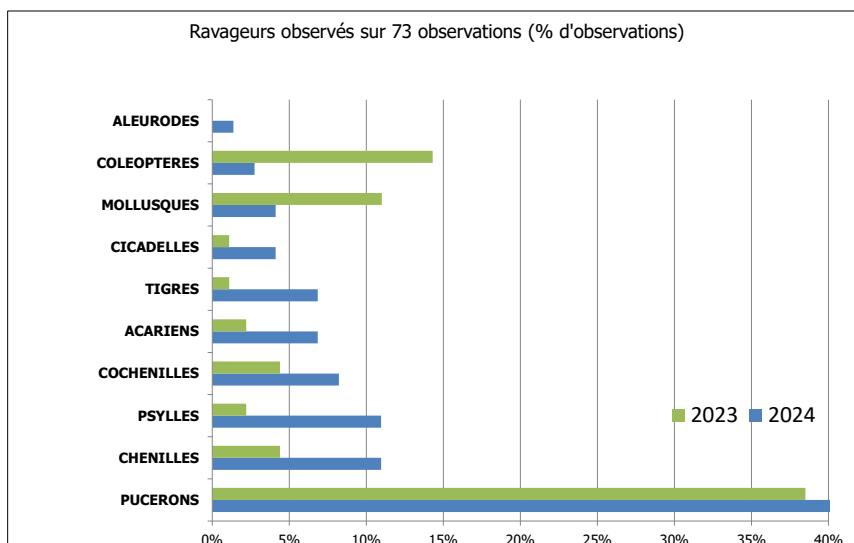
Les ravageurs sont présentés par ordre décroissant du nombre d'observations. En fonction des ravageurs, les principales cultures touchées sont représentées sur un graphique avec le nombre d'observations correspondantes.

Une dizaine de ravageurs sont observés régulièrement sur les cultures de fin d'hiver et de printemps. Comme chaque année, les pucerons sont les ravageurs les plus visibles sur cette période.

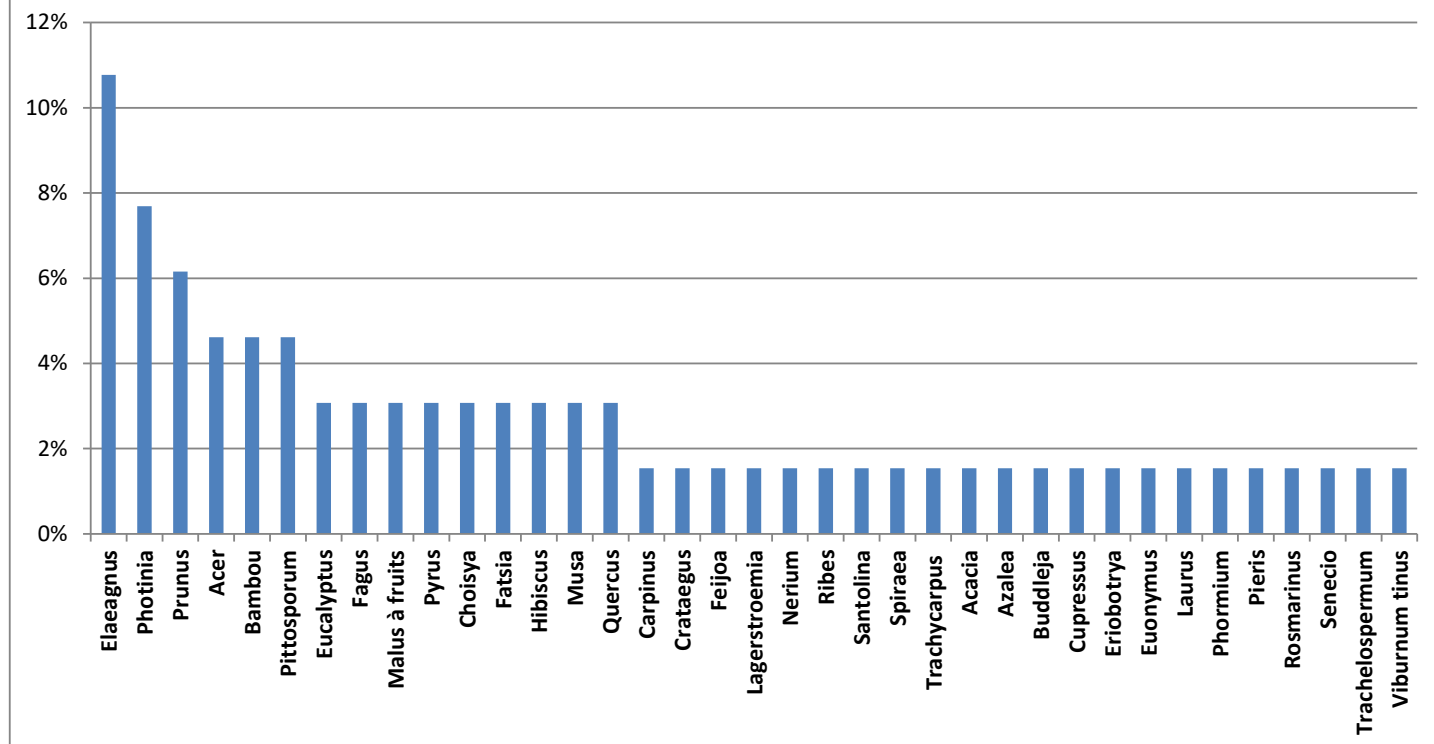
Nous n'apportons de développement que pour les ravageurs les plus observés (plus de 10 % des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Pucerons et Chenilles**, puis les **psylles** sont les ravageurs les plus souvent diagnostiqués pour la période.

Tableau 1 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2024	Indice de gravité 2024	% obs./ Rav. en 2023
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total bioagr.	% ent.	% obs./ Ravageurs	intensité attaque			
tout ravageur confondu				73	36	81,1%		100%	1,3			
PUCERONS	30	2	0	32	10	35,6%	53%	43,8%	1,1	3,0	3,2	38,5%
CHENILLES	6	2	0	8	4	8,9%	21%	11,0%	1,3	2,0	2,5	4,4%
PSYLLES	6	2	0	8	4	8,9%	21%	11,0%	1,3	2,0	2,5	2,2%
COCHENILLES	4	2	0	6	2	6,7%	11%	8,2%	1,3	1,0	1,3	4,4%
ACARIENS	5	0	0	5	5	5,6%	26%	6,8%	1,0	1,0	1,0	2,2%
TIGRES	4	1	0	5	3	5,6%	16%	6,8%	1,2	1,0	1,2	1,1%
CICADELLES	1	2	0	3	3	3,3%	16%	4,1%	1,7	1,0	1,7	1,1%
MOLLUSQUES	2	1	0	3	3	3,3%	16%	4,1%	1,3	1,0	1,3	11,0%
COLEOPTERES	1	1	0	2	1	2,2%	5%	2,7%	1,5	1,0	1,5	14,3%
ALEURODES	1	0	0	1	1	1,1%	5%	1,4%	1,0	1,0	1,0	0,0%

Intensité d'attaque		Indice de gravité	
1 < niveau d'attaque < 1,5	< 10% d'entreprises touchées	1 < gravité < 3	peu grave
1,5 < niveau d'attaque < 2	10 < % entreprises touchées < 30%	3 < gravité < 5	moyennement grave
2 < niveau d'attaque < 2,5	30 % < % entreprises touchées < 50%	5 < gravité < 7	grave
2,5 < niveau d'attaque < 3	% entreprises touchées > 50%	7 < gravité < 9	très grave
Indice de fréquence			
1 < 10% des observations			
2 10 à 20%			
3 > 20%			

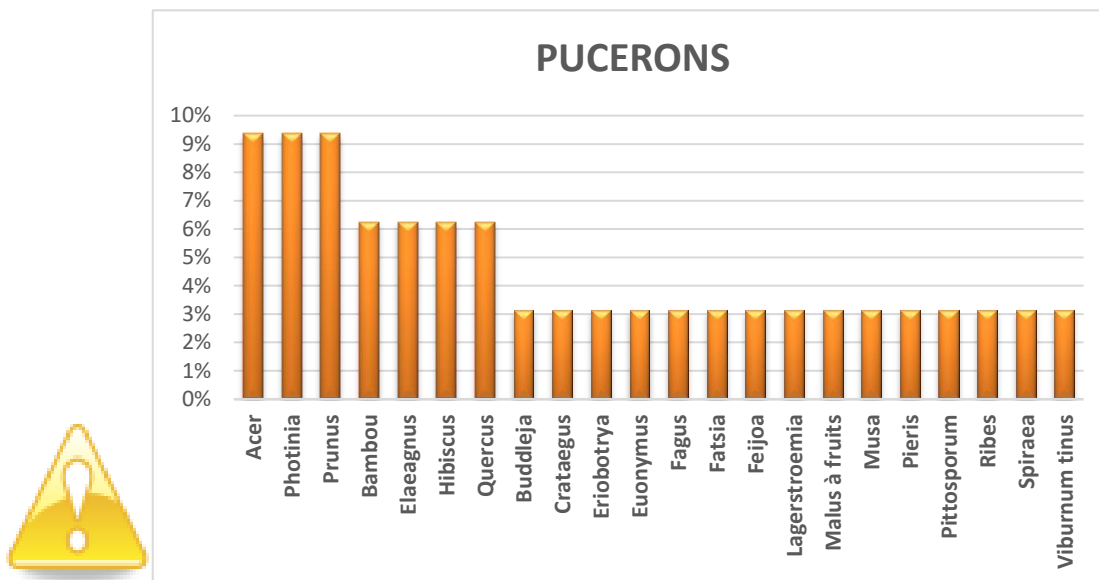


% ravageurs sur 100% des espèces végétales



- Pucerons

Observations du réseau



Ce ravageur est au **1^{er} rang** et concerne près de **35,6 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1.1** en moyenne sur une échelle de 3, concernant **53 % des visites d'entreprise** et touchent **22 cultures**.



Myzus cerasi sur cerisier
(Astredhor Sud-Ouest)



Aphis spiraecola sur Photinia
(Astredhor Sud-Ouest)



Takecallis sp sur Bambous
(Astredhor Sud-Ouest)

- On observe **Aphis spiraecola** sur les **Photinia, Spirea, Eriobotrya, Trachelospermum, Elaeagnus, Buddleia, Viburnum tinus, Fatsia, Acca (Feijoa), Hibiscus syriacus,**
- On observe **Myzus cerasi** sur Prunus à fleurs ou à fruits. Assez problématique quand ils sont en colonies importantes car la croissance de la plante est stoppée.
- Sur **Pommier à fleurs (4), Puceron vert du pommier, A. pomi,** provoque le noircissement des feuilles et des pousses dû aux sécrétions importantes de miellat et au développement de fumagine. Par forte attaque, les feuilles s'enroulent de façon transversale, se crispent ce qui entraîne l'arrêt de la croissance des nouvelles pousses qui se dessèchent. Les colonies sont très souvent importantes et provoquent des manchons importants. Les bourgeons terminaux sont bloqués avec un arrêt de croissance. Beaucoup d'auxiliaires naturels se chargent d'en limiter les populations
- Sur **Pittosporum tobira,** présence de puceron de la fève, **Aphis fabae,** avec une régulation naturelle par les auxiliaires indigènes.
- Sur **Acer palmatum,** présence de **Periphyllus californiensis** en serre froide
- Sur **Quercus** (Chêne), présence à la station de Bordeaux de **Lachnus roboris,** grand puceron du chêne. Il apparaît généralement à partir de mai dans notre région sur **Quercus robur ou ilex.**
- Sur **Lagerstroemia,** présence de **Tinocallis kahawaluokalani,** petit puceron spécifique du lilas des Indes en serre froide. Il apparaît généralement à partir de mai en extérieur dans notre région.

Evaluation du risque



On observe des attaques de pucerons toute l'année sous abris froids avec différentes espèces, conservées dans les abris avec une reproduction parthénogénétique exclusive et qui se développent à l'extérieur à partir de mars.

En 2024, observations des premières larves de coccinelles indigènes la 2^{ème} quinzaine de mars en plein-air.

Les méthodes de prophylaxie restent les plus efficaces pour réduire les populations : élimination des plantes touchées, remplacement systématique des poteries et plaques de culture infestées, taille des branches présentant des foyers, contrôle des jeunes plants à réception, utilisation d'un produit de désinsectisation lors du vide sanitaire (huiles minérales et composés siliconés).

La vigueur des plantes ornementales autorise une taille, moyen de lutte mécanique en cas de forte infestation : au printemps cette taille aide aux ramifications secondaires pour avoir une belle plante et à l'automne la taille permet de stopper la pousse pour favoriser la lignification des bois avant l'hiver

Méthodes de luttes alternatives

Selon l'environnement des abris de production, les auxiliaires indigènes peuvent apparaître dès le mois de mars et s'intensifier à partir du mois d'avril. Il est conseillé de renforcer ces populations par l'introduction d'auxiliaires commercialisés dès février-mars pour éviter de laisser les pucerons se développer et causer des dégâts sur les plantes. Les **parasitoïdes** *Aphidius* sp (micro-hyménoptères **spécialistes**) jouent un rôle préventif et curatif léger. L'utilisation des mélanges de parasitoïdes simplifie la protection contre les différentes espèces de pucerons.

Les **prédateurs** débutent leur activité plus tardivement et jouent un rôle curatif dans les foyers. Ce sont des **généralistes de prospection** (chrysopes) ou **de nettoyage** (coccinelles, hémérobès, syrphes, *Aphidoletes* sp) capables de gérer des foyers importants. Ils s'attaquent à beaucoup d'espèces de pucerons.

Des substances naturelles (huile de colza, pyréthrine, sels potassiques, maltodextrine) et champignons entomopathogènes sur les zones foyers (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les Autorisations de Mise en Marché sur <https://ephy.anses.fr/> et les compatibilités avec les auxiliaires)

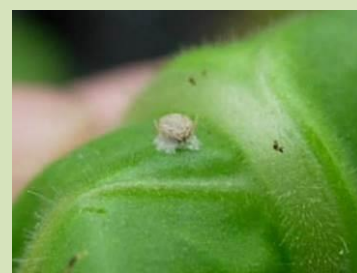
Le maintien de bandes enherbées et/ou fleuries d'une année sur l'autre (fauchage, semis) sur les abords des parcelles permet de préserver un réservoir naturel d'auxiliaires contre de nombreux ravageurs, dont les pucerons. Vous trouverez la note Nationale Biodiversité en cliquant sur cette vignette.



Pucerons parasités par *Aphidius* sp
Astredhor Sud-Ouest



Emergence *Aphidius* sp/momie vide
Astredhor Sud-Ouest



Momie sur socle de *Praon* sp
Astredhor Sud-Ouest



Larve de coccinelle sur Piment
Astredhor Sud-Ouest



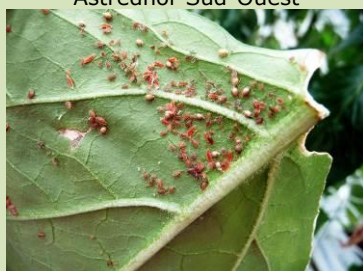
Larve de Chrysope sur Aubergine
Astredhor Sud-Ouest



***Harmonia axyridis* sur Fuchsia**
Astredhor Sud-Ouest



Larve de Syrphe sur Rosier
Astredhor Sud-Ouest



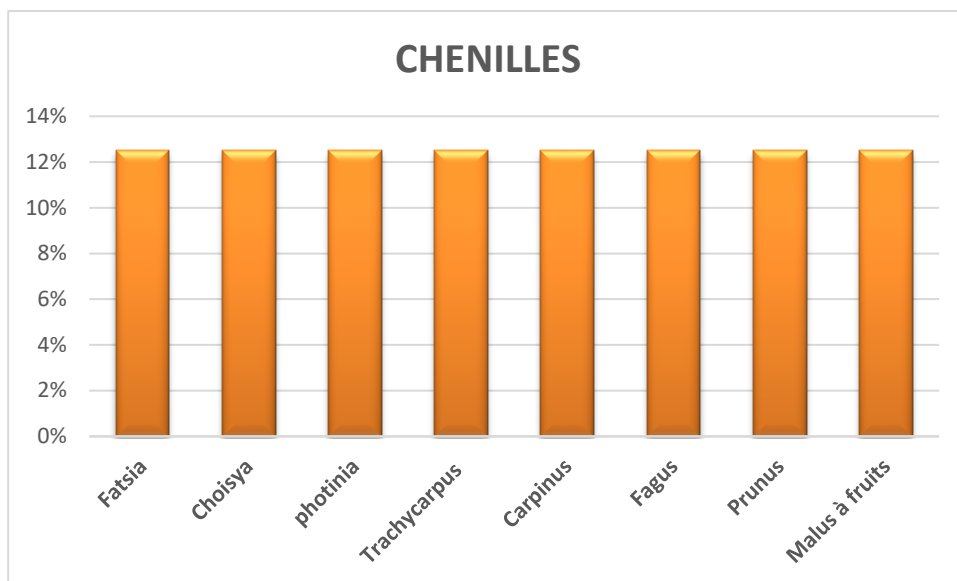
Larves orangées d'*Aphidoletes* sur un foyer de *Myzus persicae*
Astredhor Sud-Ouest



Larve de *Scymnus* sur Dahlia
Astredhor Sud-Ouest

- Chenilles

Observations du réseau



Ce ravageur est au **2^{ème} rang** et concerne près de **9 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont de faible **intensité** de **1,3** en moyenne sur une échelle de 3, concernent **21 % des visites d'entreprise** et touchent **8 cultures**.

- Sur **Photinia, Fatsia, choisya**: présence de **Cacoecimorpha pronubana**, avec morsures des feuilles. Présent surtout en serre au printemps. Il s'agit d'assez fortes attaques de la **Tordeuse de l'œillet**, dont les petites chenilles vert bronze à la tête sclérifiée marron clair, ont un comportement "agité" quand elles sont dérangées et se développent entre les jeunes feuilles reliées par des soies. La conservation des chrysalides peut avoir lieu dans le feuillage des lots âgés de plantes.

- Sur **Trachycarpus** : présence de **Paysandisia archon** sur cultures en conteneurs.

- Sur **Carpinus, Fagus, Prunus et Malus**, présence de chenille de Phalène hiémale (**Operophtera brumata**). La pression de ce ravageur est assez importante cette année avec des dégâts sur feuilles conséquents. Les chenilles apparaissent au printemps de fin mars à début avril. La couleur de la chenille varie en fonction de son stade : les chenilles immatures au printemps sont vert foncé, les chenilles matures sont vert jaunâtre. Les chenilles dévorent d'abord les bourgeons de feuilles et de fleurs, puis les feuilles et les fruits. Les phalènes d'hiver produisent un taux de sucre élevé dans leur sang, ce qui leur permet de survivre au gel.

Evaluation du risque



Contre les papillons (larves et adultes), Un suivi des populations avec des pièges et des phéromones spécifiques peut aider à évaluer les niveaux de pression et à positionner les interventions avec des produits de biocontrôle à base de *Bacillus thuringiensis* (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, ici, vérifier les homologations sur <https://ephy.anses.fr/>). Il est fortement recommandé d'alterner et d'associer des souches différentes en ajoutant l'application d'un mouillant.



Paysandisia archon
(inconnu, web)



Cacoecimorpha pronubana
(Astredhor sud-ouest)



Cacoecimorpha pronubana
(Astredhor sud-ouest)



Dégât *Paysandisia archon*
(Astredhor Sud-Ouest)



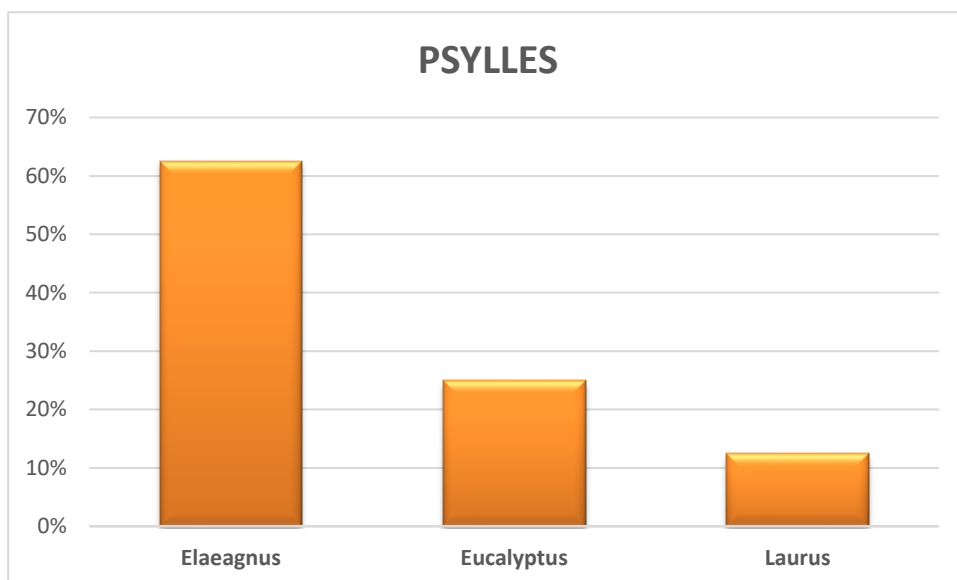
Chenille *Phalène hiemale*
(photo wikipedia)



Adulte *Phalène hiemale*
(photo wikipedia)

- Psylles

Observations du réseau



Ce ravageur est au **3^{ème} rang** et concerne près de **9 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1.3** en moyenne sur une échelle de 3, concernant **21 % des visites d'entreprise** et touchent **3 cultures**.

- Sur **Elaeagnus** : il s'agit d'attaques observées depuis semaine 4 (sous abris, puis en extérieur) d'intensités variables suivant les sites du **psylle de l'Elaeagnus** *Cacopsylla fulguralis*.
- **Eucalyptus** (2) : **Ctenarytaina eucalypti** est l'espèce la plus courante car 5 sont possibles sur les eucalyptus européens : *Ctenarytaina eucalypti*, *C. spatulata*, *C. peregrina* (jusqu'en 2012 seules identifiées), et plus récemment *Blastopsylla occidentalis* et *Glycaspis brimblecombei* (région PACA)
- **Laurier sauce** (2) : **Trioza alacris**

BIOLOGIE ET DEGATS DU PSYLLE DU LAURIER SAUCE *Trioza alacris*

Description

L'adulte est un petit insecte de 3 à 4 mm de long qui ressemble à une cigale en miniature. Sa couleur varie du vert jaunâtre au rouge-orangé et jusqu'au brun clair. Il porte deux paires d'ailes membraneuses et transparentes. Les œufs, d'une longueur de 0,3 mm, de couleur jaune paille, brillants, sont de forme ovale, aplatis sur un côté. Les larves sont grise-blanchâtre à jaunâtre

Dégâts

Les déformations et enrroulements de feuilles en galles cassantes provoqués par cet insecte, causent des problèmes esthétiques. Détérioration du feuillage par rejet de miellat provoquant des brûlures, puis développement de fumagine.

Sécrétions cireuses produites par les larves âgées notamment.

Conditions favorables au développement / période de présence

La présence de psylles sur *Laurus nobilis* est notée principalement en conteneurs sous abris.

Le Psylle du laurier est une espèce multivoltine, qui peut avoir jusqu'à 4 générations par an, si les conditions bioclimatiques le permettent. La forme d'hibernation est constituée par les adultes qui passent l'hiver à l'abri des feuilles déformées de la plante-hôte ou d'autres plantes à feuilles persistantes du voisinage, ou bien dans la litière du sol au pied des arbres. Au printemps, les adultes reprennent leur alimentation en piquant le bord de jeunes feuilles, qui commencent à s'enrouler sous l'action de la salive injectée par les insectes. Vers le mois de mai, les femelles pondent leurs œufs, par paquets de 25 à 200, dans les bords enroulés des feuilles.

Le cycle larvaire jusqu'à l'éclosion des adultes compte cinq stades. Les jeunes larves éclosent au bout d'une dizaine de jours, et se nourrissent à l'intérieur des feuilles enroulées, contribuant par leur activité trophique à achever l'enroulement du bord des feuilles, créant ainsi un milieu, enrichi en outre par des sécrétions de miellat et de substances cireuses, favorable à leur développement. La mue imaginale se produit dans ces pseudo-galles.

Des auxiliaires peuvent agir : punaises *Anthocoris* sp (indigènes ou lâchées), voire des chrysopes, syrphidés, cantharidés indigènes.

Evaluation du risque



L'entrée en diapause estivale du psylle de l'Elaeagnus ***Cacopsylla fulguralis*** diminuera le risque d'attaques. A l'automne à partir de septembre, bien reprendre les observations visuelles et ne pas hésiter à faire des lâchers de punaises prédatrices pour prévenir des populations hivernantes trop importantes.

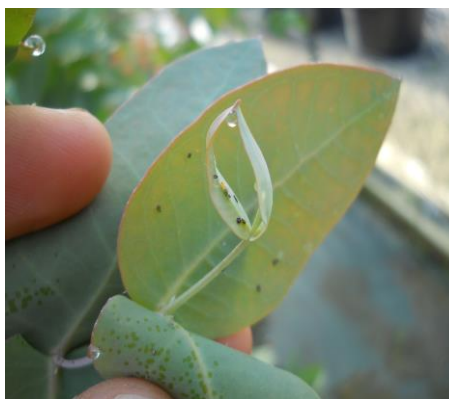
Les psylles se développent depuis plusieurs années sans doute en lien avec le réchauffement climatique. Suivant les espèces, les conditions tempérées (printemps, automne) ou plus chaudes sont favorables (été).

D'autres couples sont à surveiller, car souvent observés les années passées :

- Psylle du Poirier ***Cacopsylla pyri***, Psylle de l'*Albizzia* ***Acizzia jamatonica***,
- Psylle du buis ***Psylla buxi***, Psylle de l'arbre de Judée ***Cacopsylla pulchella***,
- Psylle du laurier-sauce ***Trioza alacris***
- Psylle de l'olivier ***Euphyllura olivina*** (plantes de négoce en Nouvelle Aquitaine et Occitanie)



Piqûres psylles laurier-sauce
(Astredhor Sud-Ouest)



Ctenarytaina eucalypti sur Eucalyptus
(Astredhor Sud-Ouest)

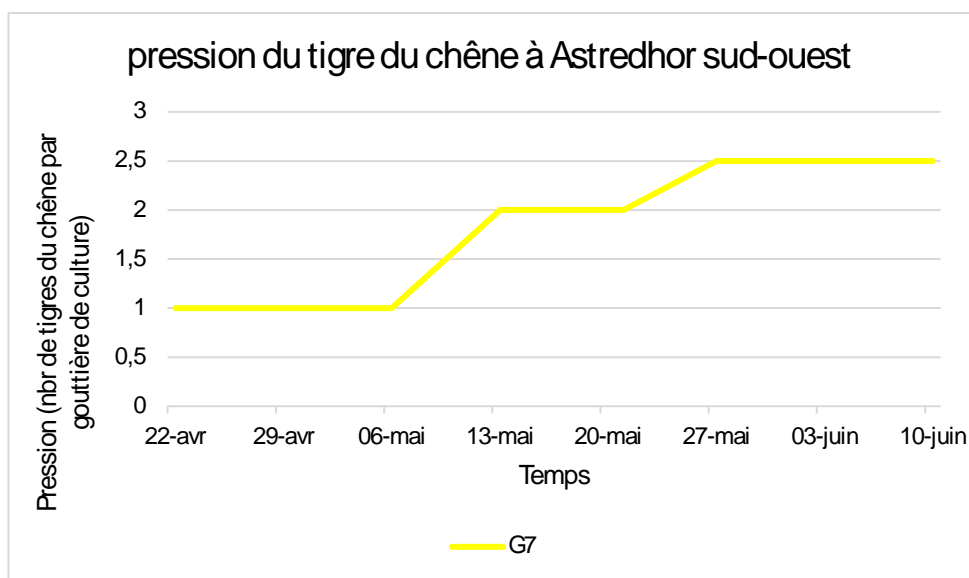


Cacopsylla pyri
(Astredhor Sud-Ouest)

- Autres ravageurs

Observations du réseau

- **Cochenilles** (6,7 % des diagnostics) : attaques assez faibles, d'intensité faible de 1,3 ont été observées sur 11% des entreprises, sur culture d'**Acacia, Ligustrum, Pittosporum, Phormium** avec essentiellement des **Icerya purchasi, Chionaspis salicis** et **Pseudococcus viburni**.
- **Acariens** (5,6 % des diagnostics) : les attaques de **Tetranychus urticae** ont été observées sur 26% des entreprises, essentiellement sur culture de **Nerium, Bambou, Musa, Trachelospermum**. L'intensité d'attaque est moyenne avec un indice de 1 sur 3.
- **Tigres** (5,6 % des diagnostics) : sur **Azalea** et **Rhododendron, Stephanitis rhododendri** pour 16 % des entreprises avec une assez faible intensité d'attaques de 1,2 sur 3. Sur Chêne, **Corythucha arcuata** : **En 2024**, observations des premiers adultes du tigre réticulé du chêne semaine 17 soit 2 semaines plus tard qu'en 2023.



- **Cicadelles** (3,3 % des diagnostics) : sur **Lavandula, Eupteryx melissae** et **Empoasca vitis** sur **Photinia** et **Pittosporum** et pour 16% des entreprises avec une intensité d'attaques de 1,7 sur 3.
- **Mollusques** (3,3 % des diagnostics) : les attaques ont été observées sur 16% des entreprises, essentiellement sur culture de vivaces. L'intensité d'attaque est assez faible avec un indice de 1,3 sur 3.

- **Coléoptères** (2,2% des diagnostics) : attaques sur **Pyrus** d'ornement de **Xyleborus dispar**.
- **Aleurodes** (1,1% des diagnostics) : attaques sur **Choisya ternata**.

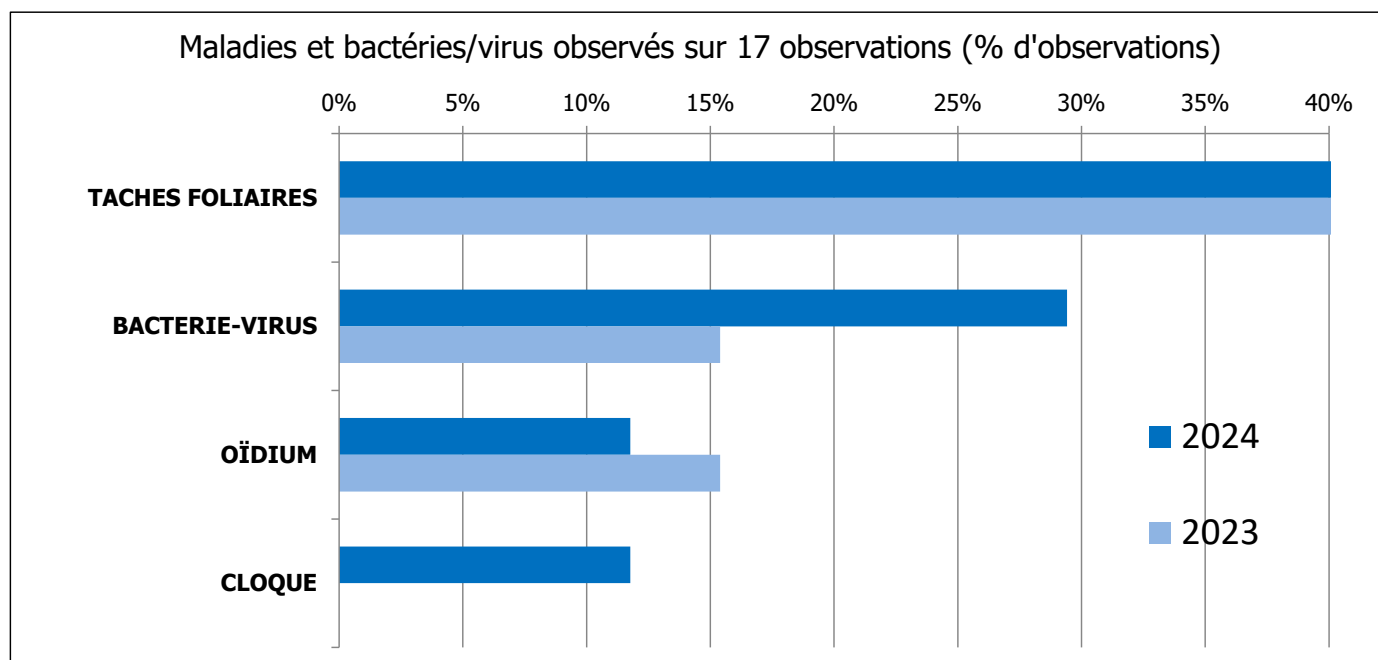
Maladies

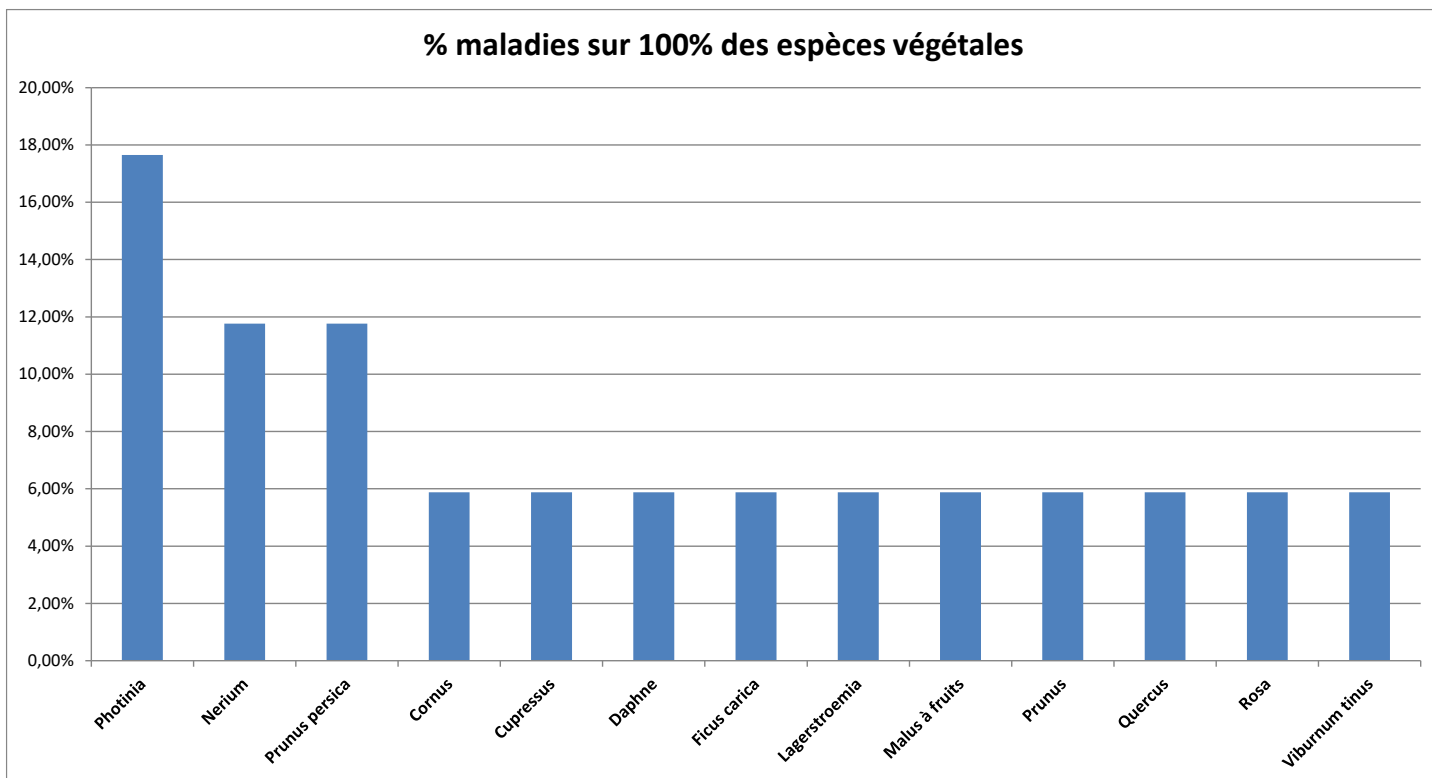
17 observations (19 % des observations dont 6 % de virus et bactéries) ont été réalisées sur des cultures touchées par des maladies.

Nous présentons les bio-agresseurs par ordre décroissant du nombre d'observations. Les cultures sont listées et le nombre d'attaques observées est précisé entre parenthèse. Nous n'apportons de développement que pour les maladies les plus observées (plus de 10% des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Taches foliaires, viroses-bactérioses et Oïdium**, maladies les plus souvent diagnostiquées pour la période printanière 2024.

Tableau 2 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2024	Indice de gravité 2024	% obs./ Mal. en 2023
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total bioagr.	% ent.	% obs./ Maladies	intensité attaque			
toute maladie confondue				17	16	18,9%		100%	1,2			
TACHES FOLIAIRES	6	2	0	8	6	8,9%	32%	47,1%	1,3	3,0	3,8	42,3%
BACTERIE-VIRUS	4	1	0	5	5	5,6%	26%	29,4%	1,2	3,0	3,6	15,4%
OÏDIUM	2	0	0	2	2	2,2%	11%	11,8%	1,0	2,0	2,0	15,4%
CLOQUE	1	1	0	2	3	2,2%	16%	11,8%	1,5	2,0	3,0	0,0%

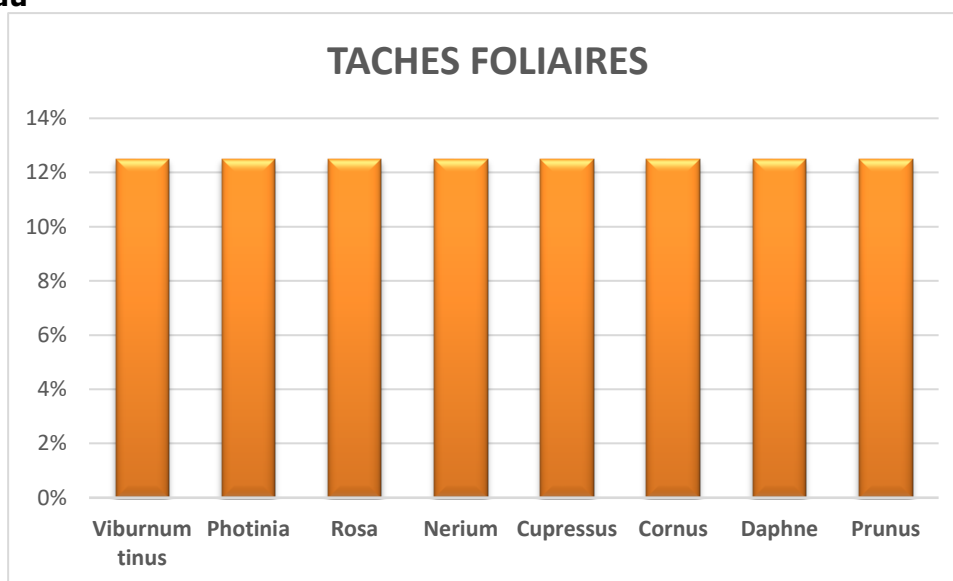
Intensité d'attaque		
1 < niveau d'attaque < 1,5		< 10% d'entreprises touchées
1,5 < niveau d'attaque < 2		10 < % entreprises touchées < 30%
2 < niveau d'attaque < 2,5		30 % < % entreprises touchées < 50%
2,5 < niveau d'attaque < 3		% entreprises touchées > 50%
Indice de fréquence		
1 < 10% des observations		
2 10 à 20%		
3 > 20%		
Indice de gravité		
1 < gravité < 3 peu grave		
3 < gravité < 5 moyennement grave		
5 < gravité < 7 grave		
7 < gravité < 9 très grave		





- Taches foliaires

Observations du réseau



Les taches foliaires sont au **1^{er} rang** des observations, elles concernent **47,1 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques en moyenne sont de **faible intensité, 1,3** sur une échelle de 3, concernent **32 % des visites d'entreprise** et touchent **8 cultures**.

- Sur **Cupressus** : en extérieur, pression de **Pestalotiopsis disseminata**, en conditions humides printanières.
- Sur **Viburnum tinus, Cornus et Daphne**, présence de **Septoria sp.** De même que la rouille les conditions ont été optimales pour le développement des septorioses.
- Sur **Nerium oleander**, présence **d'Ascochyta heteromorpha** sur des lots de plantes trop serrés en serre avec une forte humidité.

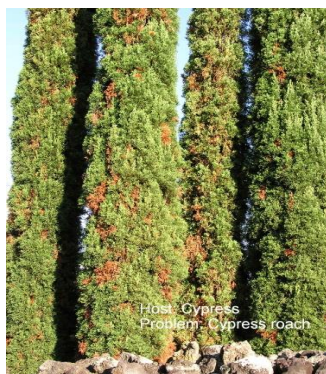
- Sur **Photinia**, attaque d'entomosporiose, **Entomosporium maculatum**. Apparition au printemps lors de fortes pluies et humidité de l'air. Certaines variétés ou clones sont plus sensibles. Lorsque de fortes infestations ont lieu, il vaut mieux retailler les plantes, bien les écarter (en conteneur) pour favoriser l'aération du feuillage. En pleine-terre, on observe moins de problèmes.
- Sur **Rosa** encore, présence de rouille, **Phragmidium mucronatum**. Les conditions printanières, assez douces et très humides, ont été favorables à la rouille.
- Sur cerisier à fruits, présence de cylindrosporiose ou anthracnose sur le feuillage, **Cylindrosporium padi**. Les feuilles touchées tombent et servent d'inoculum pour l'année suivante. L'arrosage par aspersion favorise sa dissémination par phénomène de « splashing ». Il faut aussi ramasser les feuilles mortes à l'automne.

BIOLOGIE ET SYMPTOMES – CYLINDROSPORIOSE SUR PRUNUS

- En mai, des petites taches rouge-violacé arrondies et au contour irrégulier apparaissent sur la face supérieure des feuilles. D'abord isolées, elles peuvent se rejoindre pour former des plages entre les nervures.
- Par temps humide, des fructifications (petits amas mucilagineux de spores de couleur blanc ou légèrement rose) apparaissent à la face inférieure des feuilles. Ces fructifications (acervules) correspondent aux taches de la face supérieure.
- Les feuilles atteintes jaunissent et tombent prématurément.
- Les défoliations répétées sensibilisent les arbres aux gels hivernaux et provoquent une diminution du taux de nouaison et du calibre des fruits.
- En hiver, le champignon se conserve dans les feuilles mortes tombées au sol.
- En période humide et lorsque la température le permet, il se développe des ascospores qui infectent les jeunes feuilles. Les spores germent en quelques heures et le champignon pénètre par les stomates des jeunes feuilles ouvertes (infection primaire).
- Les conidies formées sur les feuilles malades contribuent à la dissémination de la maladie du printemps à la fin de l'été (contamination secondaire).
- La douceur de la température (16 à 20°C) et l'humidité favorisent le développement de la maladie.



Marssonina rosae sur rosier
(Astredhor Sud-Ouest)



Pestalotiopsis disseminata sur cyprès
(inconnu)



Cylindrosporium padi sur cerisier
(Astredhor Sud-Ouest)

Evaluation du risque



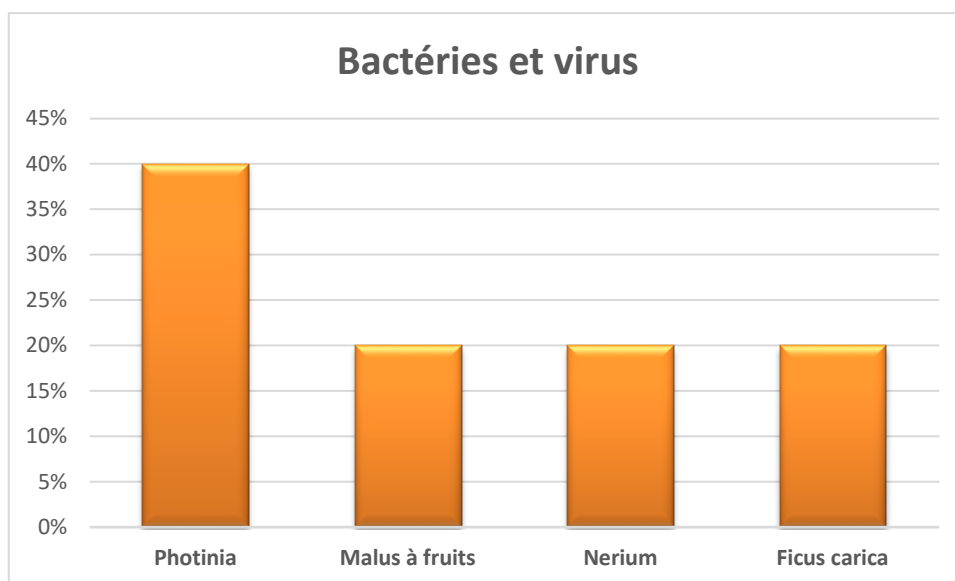
Les conditions printanières relativement douces et humides ont favorisé l'émergence de maladies cryptogamiques très variées selon les espèces végétales.

Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, ici) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)

La prophylaxie est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés).

- Bactérioses et virus

Observations du réseau



Les bactérioses et viroses sont au **2^{ème} rang** et concernent **29,4% des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité assez faible** de **1,2** sur une échelle de 3, concernent **26% des visites d'entreprise** et touchent 4 **cultures**.

- Sur **Photinia et Malus à fruits** on trouve la présence de **Erwinia amylovora**, feu bactérien. Des observations assez récurrentes cette année sur rosacées.
- Sur **Nerium oleander**, présence de **Pseudomonas Savastanoi**. En serre et en conditions assez humides.
- Sur **Ficus carica**, présence du **virus de la mosaïque du figuier**. Selon les variétés et les provenances de jeunes plants on observe la présence du virus.



Erwinia amylovora* sur *Photinia
(Astredhor Sud-Ouest)



Pseudomonas savastanoi* sur *Nerium
(Astredhor Sud-Ouest)



Virus de la mosaïque du figuier
(Photo FREDON)

Evaluation du risque



Les symptômes doivent être identifiés rapidement puis confirmés par diagnostic (tests ELISA), pour éliminer au plus tôt les plantes malades. La gamme de plantes pouvant être contaminées est large et dépend beaucoup de la surveillance des pieds-mères sur lesquels sont prélevés les boutures. Les symptômes sont souvent « discrets » et se retrouvent sur de petits lots en début de culture. La détection et l'élimination précoces sont idéales pour minimiser la source d'inoculum et limiter les risques de contamination par les thrips et/ou cicadelles. Le nettoyage des cultures de printemps est également très important, la prophylaxie avec la désinfection des serres et des planches de cultures reste une bonne solution. Penser également à désinfecter les outils de taille régulièrement avec de l'alcool à 90°.

BIOLOGIE ET SYMPTOMES DE LA CRIBLURE, *Pseudomonas savastanoi*

Symptômes

La bactériose se manifeste par des excroissances tumorales de forme sphérique (galles), bosselées, à la surface rugueuse, de couleur brune, parfois fissurées. De telles excroissances peuvent atteindre plusieurs centimètres. La bactériose peut attaquer les feuilles, les fruits et les racines.

Cycle biologique

La bactérie pénètre dans le végétal à travers une blessure (lésion) qui peut être causée par des outils, des insectes phytophages ou suceurs de sève. Par exemple, par des plaies de taille effectuée avec des outils non-désinfectés ou par des outils de récolte mécanisée. Elle se diffuse dans l'intérieur de la plante, par la sève.

Il a été constaté des chancres (galles) sur des branches touchées par le gel

En se développant les galles forment une abondante masse bactérienne qui produit un exsudat contaminant de nouvelles zones par l'intermédiaire d'éclaboussures ou de dépôt sur les outils ou les semelles de chaussures. Les galles résultent de la production par la bactérie d'acide indole-acétique.

Epidémiologie

Les colonies bactériennes ont une phase épiphyte, sur les feuilles, atteignant un développement maximum au printemps et en automne dans certains pays comme l'Italie. Le taux d'infection dépend du nombre de blessures reçues par l'arbre (taille mal conduite, coups, dégâts de grêle et même effets de vents violents). La pénétration peut se faire également par les blessures de racines ou sur le collet.

Dégâts

On note :

- Un affaiblissement des branches,
- Une diminution de vigueur,
- Une diminution des récoltes.

Lutte et prophylaxie

Quand les chancres apparaissent, il est trop tard. Aucun traitement curatif n'est efficace contre le chancre installé.

Prévention

Sur verger à risques :

- Gestion sanitaire après la taille,
- Après la récolte,
- Après un gel.

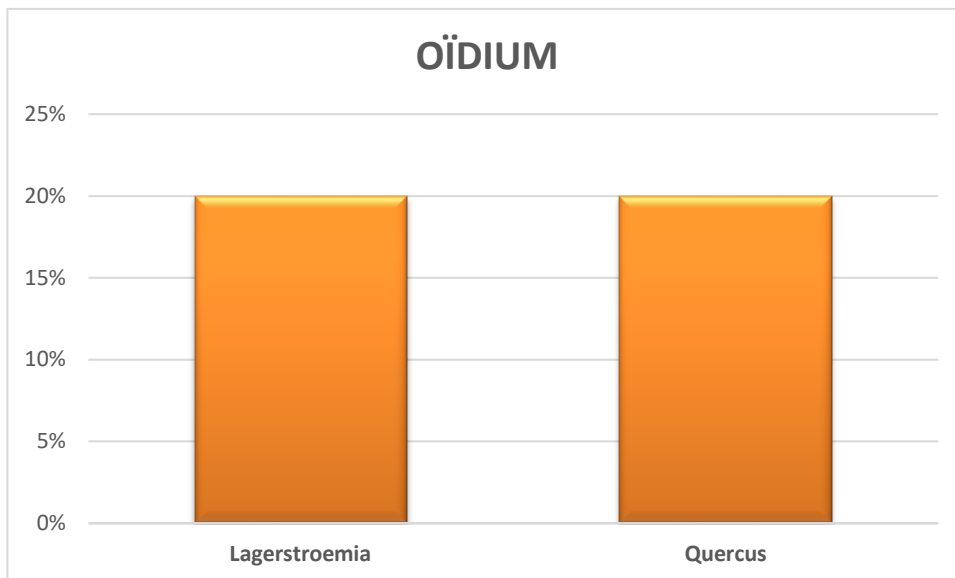
Il faut désinfecter les outils de taille (sécateurs, scies à main ou sagettes, chaînes de tronçonneuses. etc.) et de récolte (peignes des outils de récoltes mécanisés). Dans un verger atteint, commencez vos opérations dans la partie saine et terminez par la partie atteinte. Ne montez pas aux arbres ou si vous devez le faire, trempez vos semelles de chaussures de travail dans le désinfectant. Ne taillez jamais par temps humide. N'approchez jamais vos motoculteurs ou moto bèches à plus de 70 cm du tronc pour ne pas blesser les racelles et les racines superficielles.

Si vous faites des greffes, désinfectez soigneusement vos baguettes de greffon et la surface de réception du porte greffe.

Ne broyez pas les bois de taille, éloignez-les et incinérez-les.

- Oïdium

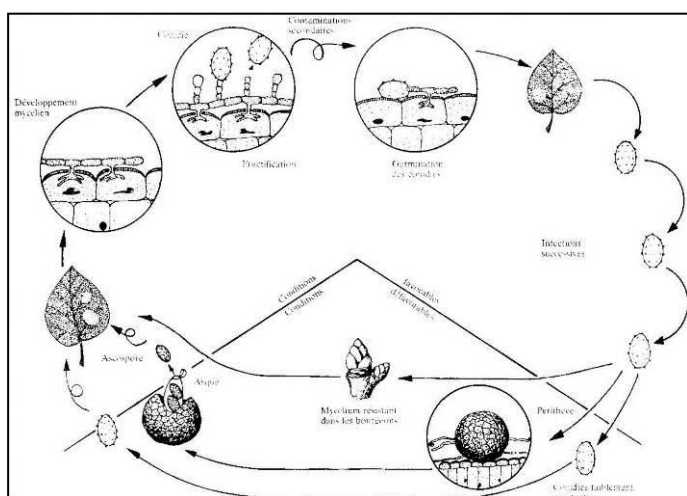
Observations du réseau



L'oïdium est au **3^{ème} rang** et concerne **11,8 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité faible** de **1** en moyenne sur une échelle de 3, concernent **16 % des visites d'entreprise** et touchent **2 cultures**.

- Sur **Lagerstroemia x indica** : il s'agit d'une forte attaque de l'**Oïdium du lilas des indes, Erysiphe australiana**. Il se développe lors de printemps humide ou en fin d'été quand les températures baissent à nouveau. On observe des symptômes de rabougrissement des jeunes pousses qui se dessèchent ensuite. Il faut essayer d'intervenir dès le mois de mai en serre froide sur les feuilles et aussi en juin et juillet sur les boutons floraux.
- Sur **Quercus** (chêne) : il s'agit d'une attaque de l'**Oïdium, Erysiphe alphitoides**. On observe des taches poudreuses qui entraînent des dessèchements de jeunes rameaux et pousses. Les fortes alternances de températures au printemps sur les zones en moyenne altitude (250 m) ont favorisé le développement du champignon.

BIOLOGIE ET SYMPTÔMES DES OÏDIUMS



Les espèces sont inféodées à une ou quelques cultures (ex *Microsphaera begoniae*, *Erysiphe aquilegiae var.ranunculi*) ou généralistes s'attaquant à de nombreuses cultures (ex *Erysiphe cichoracearum*, *E. polygonii*).

La reproduction asexuée est dominante surtout sous abris et fait intervenir des conidiophores qui libèrent des conidies qui en germant donnent du mycélium qui se développe plutôt en surface. Le champignon attaque tous les organes (feuilles, tiges, fleurs, fruits). La reproduction sexuée intervient en conditions défavorables (cultures extérieures) et la forme de conservation (sur bois) est un périthèce (cléistothèce), qui renferme des ascques qui libèrent des ascospores, qui germeront à la reprise d'activité.

Symptômes : taches duveteuses blanchâtres sur le feuillage ou feutrage épais blanc sur les feuilles. « Blanc » gagnant les tiges, pousses, boutons, fleurs, fruits. Evolution brune en fin de cycle.

Conditions favorables :

- ✓ **Température** : T° optimales plutôt élevées (ex 18 -25°C oïdium des rosiers, 23-26 °C oïdium des cucurbitacées, 25-28 °C oïdium de la vigne). Pour l'oïdium du rosier : croissance mycélienne si 6-10 °C < T° < 31°C ; formation de suçoirs si 3°C < T° < 5° et T° >31°C ; mort si T° > 33°C ; sporulation si 21°C < T° < 27°C (sporulation) ; pas de sporulation si T° < 9-10°C ou T° > 27°C
- ✓ **Humidité** : Conditions humides pour la germination des conidies (HR >75%, pas besoin d'eau libre pour germer, un film d'eau pendant au moins 3 h empêche le développement (contrairement aux mildious !). Conditions sèches pour le développement mycélien et la sporulation (30% < HR < 60%)

HR et T° variables favorables !

- Ecart thermique Jours/ Nuits : Journée 26°C, 40 -75% HR ; Nuit : 15- 16°C, 90- 99% HR
- Zones exposées aux courants d'air (près des portes)



Erysiphe alphitoides sur chêne
(wikipedia)



Erysiphe australiana sur Lagerstroemia
(Astredhor Sud-Ouest)



Erysiphe australiana sur Lagerstroemia
(Astredhor Sud-Ouest)

Evaluation du risque



La pression oïdium en 2024 a été moins forte qu'en 2023, avec de l'hygrométrie importante ne favorisant pas la sporulation au printemps.

B

Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :

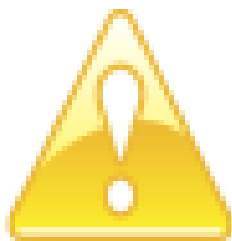
Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)
La **prophylaxie** est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés).

- Autres maladies

Observations du réseau

- **Taphrina deformans**, Cloque du pêcher (7,7% des diagnostics) : des attaques d'intensité moyenne de 1,5 sur 3, ont été observées sur 16% des entreprises, essentiellement sur **Prunus persica** au printemps.

Point sur le scarabée japonais *Popillia japonica*



Le scarabée **POPILLIA JAPONICA** est en Italie, il est **classé OQP** réglementé sur le territoire européen, conformément au règlement UE 2016/2031.

Beaucoup de plantes de négoce en pépinière viennent d'Italie pour finir dans les jardins et paysages du Sud-ouest. Il faut le surveiller et les producteurs ont un rôle obligatoire de surveillance. Il faut absolument prévenir le Service Régional de l'Alimentation (SRAL) de votre région, au moindre doute (voir contact sur la page dédiée : <https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/popillia-japonica-alerte-au-scarabee-japonais-a2896.html>).

Originaire du nord-est de l'Asie (Japon, Chine septentrionale et Extrême-Orient de la Russie), il a été introduit en 1916 aux Etats-Unis, où il s'est rapidement propagé et a causé de graves dégâts.

Première introduction en Europe, aux Açores dans les années 1970.

Popillia japonica se nourrit sur 300 plantes dont Acer, Aesculus, Betula, Castanea, Glycine (Wisteria), Juglans, Malus, Platanus, Populus, Prunus, Rosa, Rubus, Salix, Tilia, Ulmus et Vitis.

Dégâts alimentaires non spécifiques sur racines (larves) et sur les tissus internervaires des feuilles (adultes).

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Grand Sud-Ouest Horticulture/Pépinière sont réalisées par le **ASTREDHOR Sud-Ouest** sur des entreprises d'horticulture et de pépinière ornementale.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".